

# *La mystérieuse boîte en ébène.*

Henri Lacombe  
2023

<https://henrilacombefr.wixsite.com/meslivres>

*Les premiers chapitres de mes livres  
vous sont offerts.*



## Les personnages

Pierre de Cansonnet	Baron
Agnès <i>de Hauteville</i>	Baronne
Thomas de Cansonnet	Fils
Simon de Hauteville	Neveu
Frère Jean	Oncle de Thomas
Jacques de Molay	Grand-Maître
Sophie	Epouse de Simon
Anthelme de Cansonnet	Grand-père de Thomas
Antonin	Poète ami de Thomas
Joseph Louvinier	Maître d'arme
Bienvenu Louvinier	Fils de Joseph
Julienne	1er amour de Thomas
Marin	Père
Mathilde	Mère
Valentine	Sœur cadette
Joseph Bougeon	Seigneur
Sophie Bougeon	Fille
Le père Souvère	Vieux sorcier
Marie	Amie du père Souvère
Ludovic	Frère de Marie
Hugues de Bouville	Chambellan du roi
Marguerite de Barres	Madame de Bouville
Giacomo	Marchand lombard
Lucas	Marchand lombard
Ange	Au service de Filippo
Filippo	Peintre du roi



# Première partie

*Au commencement était Thomas ...*



## Chapitre 1. Le conte

Thomas de Cansonnet était un jeune bambin très agréable, né en 1284, la même année que Philippe devint roi de Navarre par son mariage avec Jeanne l'année précédent son accession à la couronne de France.

Le père de Thomas, le baron, n'avait pas eu l'heur de donner le jour à d'autres enfants. Cependant, étant donné que son frère et sa belle-sœur étaient morts en laissant leur fils unique, sa femme et lui décidèrent de prendre aussi en charge l'éducation de leur neveu Simon de Hauteville, âgé alors de neuf ans. Il n'avait que six mois de moins que son cousin, et comme ils vivaient sous le même toit, ils devinrent vite les meilleurs amis du monde, pour ne pas dire, des frères de lait.

L'un était rêveur et tête, alors que le second, plus réservé, avait tôt fait de ne pas insister s'il n'obtenait pas ce qu'il voulait. Les garçons étaient différents, mais avaient cela en commun qu'ils finissaient toujours par se comprendre sans même avoir à se parler. Était-ce dû à leur sang qu'ils partageaient ou à un don particulier de télépathie, nul ne le sait, mais le fait était bien là.

Voilà des gamins au destin tout tracé, l'un futur baron à la place du baron et l'autre qui reprendrait le comté et le titre de son père à sa majorité. En attendant, c'est la mère de Thomas, la tante de Simon, donc, Agnès de Hauteville qui assurerait la lourde charge, avec l'aide de son époux, de gérer et de faire fructifier les biens de son neveu.

Les jeunes garçons étaient très insouciants, ce qui n'a pas rendu la tâche facile à leur précepteur, le frère Jean qui était né de Cansonnet, comme le père de Thomas. Cet homme d'Église, bien qu'ayant un caractère bien affirmé et un certain talent pour la pédagogie, eut bien du mal à leur apprendre le latin, les auteurs grecs, les mathématiques, la biologie et les sciences du Ciel telles l'astrologie et la religion. Car ce qui intéressait les petits était tout autre. Simon aimait la chevalerie, il se plaisait à passer des heures entières à chevaucher la grande prairie de son oncle, accompagné de Joseph, qui était le bras droit du baron. Sans doute est-il bon de noter ici, que Joseph Louvinier était une personne très droite, ce qui expliquait qu'il avait la confiance totale de son maître, et qu'il devait assumer de lourdes

tâches, notamment d'enseigner aux futurs châtelains, l'art de monter à cheval aussi bien que celui de se battre comme un vrai chevalier. Joseph avait commencé en tant que palefrenier et devant tous ses talents en matières militaires, très tôt, il fut appelé au poste qu'il tient aujourd'hui encore.

Joseph avait eu un fils avec Mathilde, héritier qui naquit au milieu des six demoiselles que son épouse lui avait données. Le gamin avait été tellement attendu qu'il fut justement nommé « Bienvenu ».

L'enfant était d'un caractère facile. Pourtant, peu de choses l'intéressaient, en vérité, en dehors des chevaux dont son père était responsable. Il voulait être « chevalier », criait-il parfois dans des accès de joies mal contenues. Il fallait comprendre qu'il souhaitait que sa future profession devait être de s'occuper des chevaux. Le jeune confondait un chevalier avec un palefrenier ! Vous avez saisi que les nuances de la langue française échappaient encore à un gamin de sept ans, ce qui était tout naturel !

Pour en revenir aux enfants nobles, nous venons de voir que le métier des armes paraissait

être la préférence pour Simon, alors que pour Thomas, il en était tout autrement. En effet, le doux rêveur semblait avoir un don. Je dis « semblait », car il était le seul à croire qu'il l'avait. Ce don était celui de la peinture. À neuf ans, il griffonnait sans cesse sur tout ce qu'il lui offrait une surface lisse propice à l'expression de son génie, criaît à qui voulait l'entendre qu'il serait le plus grand virtuose de tous les temps et souriait jusqu'aux oreilles en montrant les piètres *barbouillages* issus de son imagination. Mais son intérêt pour le dessin était tel, que personne n'aimait le décevoir au point de s'extasier à chacun de ses méfaits. Son père, judicieusement, prit la décision d'engager un spécialiste du troisième art, afin que son rejeton, soit en apprenne les bases et se révèle à tous, soit finisse par comprendre que son avenir ne se trouvait pas dans les toiles et les couleurs.

À force de persévérance du maître et d'opiniâtreté de l'élève, Thomas vit enfin, doucement, son don s'exprimer au grand jour. De chrysalide sans intérêt, il se transforma peu à peu en un joli papillon, même si ce dernier n'était pas vraiment à la hauteur des espérances du jeune prodige.

Maintenant, il me faut vous expliquer l'origine de l'inimitié entre Thomas et Bienvenu. Elle date de leur plus tendre enfance, car le premier avait neuf ans et le second sept ans. Bienvenu été présent à la naissance de Belle, et tout de suite, il l'avait aimée. Il s'en était occupé et l'avait assistée tous les jours dans ses premiers pas. Il lui avait souvent parlé et l'avait bichonnée, bref, le jeune homme était devenu le meilleur ami de la pouliche.

Quand elle eut quelques mois, Thomas la trouva à son goût, calme, douce et belle, comme l'indique son prénom, l'animal ne pouvait que plaire aux gamins. C'est pour ça que le fils du noble affirma qu'elle était sienne. « Tout est à mon père ici, alors Belle est à moi ! » Il n'y avait rien à dire à sa décision. Depuis, Bienvenu n'avait plus eu le droit de l'approcher ni de s'en occuper pour quelques raisons que ce fut. Ce qui n'était pas bien grave dans le sens où Thomas était un enfant très attentionné pour sa nouvelle amie. Ce qu'il trouva pourtant, depuis cette époque, fut un ennemi en la personne de Bienvenu, le fils de son maître d'armes...

Le tableau étant maintenant planté, les personnages, les faits et les caractères présentés, j'es-

père ne pas avoir trop abusé de votre mémoire dans l'énumération des noms et des évènements qui donnent le point de départ à notre histoire.

Rassurez-vous, je demeurerai votre assistant pour vous rappeler ce qu'il faudra savoir au moment voulu.

Un soir, alors que les enfants étaient bien fatigués d'une journée faite de cours lassants et de chevauchée épuisante, chacun croyait pouvoir s'endormir sans demander leur reste. Las, l'énerverment avait pris le dessus et les deux petits diables n'arrivaient pas à mettre fin à leurs échanges verbaux au point qu'ils en oublièrent de chercher le sommeil.

Alors l'oncle de Thomas, bonne pâte, comme toujours, pensa que de leur narrer une fable de son cru serait une excellente chose.

« Les enfants, les enfants, merci de vous taire, il est le moment de dormir. Et comme je vois que vous semblez vouloir prolonger cette journée par des paroles, je vous propose de vous raconter une histoire qui vous fera entrer dans le monde des songes. Êtes-vous d'accord ? » Bien entendu, les gamins furent ravis, Jean

parlait si bien que les petits se demandèrent longtemps s'il inventait les contes ou s'ils avaient leur origine dans la réalité... « Ce soir, elle sera fabuleuse, notre histoire, parce qu'elle sera empreinte de magie. Débuta le conteur. » Déjà, les diablotins étaient à l'écoute, car une aventure relatée par frère Jean était une promesse de rêves merveilleux.

« Il était une fois, » il commençait toujours comme ça, c'était devenu un rituel. « Une jeune fille que personne n'aimait parce qu'elle n'était pas très belle. En plus, elle ne parlait pas beaucoup. On appellera cette princesse... » il fit semblant de chercher pour laisser aux garçons le temps de trouver pour lui. Alors Simon proposa « Bouffonne ! » Tout le monde rit « Sois sérieux, allons, non seulement ce n'est pas un prénom, sans compter que tu es vulgaire. Allons, messieurs, que diriez-vous de... » il chercha encore quand Thomas suggéra « La Princesse aux yeux marron » c'était bien un peu long, mais pour une histoire d'un soir, ça pouvait aller.

« Donc la Princesse aux yeux marron se languissait de trouver un prétendant. Son père avait beau être le roi, elle se rendait bien compte que ceux qui la regardaient ne

voyaient, en fait, que la fille du roi et non ce qu'elle était. » Frère Jean avait commencé à parler sur le ton de la confidence, plus bas et comme avec un air de sous-entendu. Déjà, les enfants s'étaient calmés et écoutaient avec intérêt la suite de l'histoire.

« Jusqu'au jour où la Princesse aux yeux marron tomba sous le charme du prince du royaume voisin. Il s'appelait le Prince Jean, en vérité. » Simon releva l'anecdote « C'est comme vous, mon oncle ! » Pris à son propre jeu, le frère Jean rougit, mais dans la mi-obscurité de la chambre, le changement de la couleur de ses joues ne se vit pas. Il reprit « Ce prince était doté d'une beauté sans pareil. C'est peut-être pour cette raison que la Princesse aux yeux marron était tombée amoureuse, d'ailleurs. Comme toutes les filles des deux royaumes.

Le prince fut présenté à notre princesse, mais il ne fut pas sensible à son charme trop bien caché, alors, quand son père, le roi, vit sa fille en larmes, il voulut savoir ce qui n'allait pas. Elle lui répondit qu'elle aurait tant aimé que le Prince Jean l'aime pour ce qu'elle était. Elle aurait tellement espéré qu'il tombât amoureux d'elle. » Le silence régnait dans la chambre.

Est-ce que les enfants dormaient déjà ? Le frère Jean allait se lever au moment où Simon demanda, d'une toute petite voix « Et après ? » Alors l'histoire dut continuer « Le monarque alla visiter un magicien et lui donna l'ordre de trouver une solution au problème de sa fille. Il précisa que l'avenir de tout le royaume en dépendait ! » Le narrateur fit une courte pause pendant que Thomas ne put s'empêcher de dire « Tu parles ! » Frère Jean sourit dans l'ombre de la bougie, les jeunes ne perdaient jamais le sens des réalités. « Le magicien fit des incantations, il déroula les formules magiques qui firent gronder le tonnerre, qui déclencha la foudre et finalement, sur l'établi du vieux grigou, apparurent des pierres. » Alors là, les garçons s'étaient assis de stupeur dans leur lit « Elle est idiote ton histoire ! » argua Thomas, conforté dans son idée par Simon qui en ajouta « À quoi peuvent servir des cailloux à une la princesse ? » Thomas lui répondit « Je sais, ce sont des bijoux qui vont la rendre belle ! » À nouveau, les jeunes s'énervaient, chacun voulant deviner la suite. « Allons, allons, calmez-vous, ce n'est qu'un conte, vous savez, ce n'est pas la réalité. Laissez-moi finir, s'il vous plaît ! » Les enfants se rallongèrent dans leur

couche pour écouter.

« Où en étais-je... ah oui, des pierres apparaissent sur l'établi du magicien. Seulement, ce qu'elles avaient de spécial, c'est qu'elles brillaient dans le noir ! » Des exclamations de stupeur se firent à nouveau entendre. Thomas et Simon n'en croyaient pas leurs oreilles. « C'est avec beaucoup de précautions, car les pierres extraordinaires sont fragiles, comme tout le monde le sait, que le magicien les déposa dans une boîte en ébène. Il est l'unique bois capable de conserver le charme des pierres magiques, pour l'éternité si nécessaire ! » Le frère Jean se tut une seconde, content de lui, fier de son imagination. Puis il reprit « Quand la Princesse aux yeux marron reçut les pierres, elle s'en saisit d'une dans ses mains. Et alors, là... la magie opéra, une lueur bleue enveloppa la jeune demoiselle qui devint comme auréolée d'un voile magique et merveilleux qui la rendit magnifique à tous ceux qui voulaient la voir telle qu'elle était. La princesse était heureuse, car quand elle rencontra le prince Jean, le lendemain, et il tomba tout de suite sous son charme, qui était en fait, celui des pierres magiques ! » Le silence était revenu. Ignorant si les garçons avaient entendu la fin du conte,

frère Jean quitta la chambre à pas de loup après avoir éteint la bougie.

Ils firent de bien beaux rêves cette nuit-là, sans savoir que ce conte allait, un jour, changer le cours de leur existence...



## **Chapitre 2. Les astres**

Frère Jean est dans tous ces états, ce soir. Il finit tout juste de refaire ses calculs maintes et maintes fois, il obtient toujours les mêmes prévisions.

La nuit est profonde en cette fin du mois de février 1307. Le froid, vif, ne parvient pas à détourner l'homme de son travail.

Demain, il va devoir avertir son maître de ce qu'il a découvert. À ce moment-là... il sera peut-être déjà trop tard !

Pour le moment, il est urgent d'aller demander à Dieu de venir à notre secours, frère Jean range ses cartes, ajuste sa soutane et se dirige, l'œil dans le vague et l'esprit préoccupé, vers la chapelle. Elle est vide, il faut dire que les fidèles sont rares à cette heure avancée de la nuit.

Il allume un cierge aux pieds de la première statue et la fixe du regard « S'il vous plaît, intercédez pour nous auprès de votre fils pour qu'il nous vienne en aide » pense-t-il très fort, puis il se penche en joignant ses mains et prie la vierge Marie. Comme le danger lui semble bien trop grand pour qu'il se contente de cette seule prière, il se plante devant le crucifix qui

trône dans le chœur de la chapelle, il fait le signe de la croix, puis s'agenouille sur le prie-Dieu pour entrer dans une longue, une très longue litanie silencieuse. Du fond de son être, il espère être entendu par le Seigneur et tous ses saints et qu'ensemble, ils agiront pour que le drame n'arrive jamais...

Au petit matin, frère Jean est encore là quand d'autres frères se présentent pour l'oraison. Il se lève, se signe et quitte le bâtiment, les yeux encore dans le vague. Il est épuisé, mais il n'y a pas de temps à perdre.

Frère Jean retourne dans sa cellule pour y prendre ses cartes et se dirige d'un pas pressé vers le bureau où se trouve le Grand Maître.

Jacques est un travailleur infatigable, il n'a pas perdu de son ardeur à la besogne, malgré les six décennies qu'il vient de vivre. Il est en train de rédiger un rapport quand on frappe à sa porte, des petits coups brefs, mais rapides et répétés qui semblent dire « vite, vite, c'est urgent ! » Jacques prie le visiteur d'entrer. « Je vous apporte une très mauvaise nouvelle. » Le Grand Maître n'est pas homme à s'inquiéter pour rien. Toute sa vie fut faite de problèmes à

résoudre, de soucis à oublier et d'obstacles à franchir, alors c'est avec calme et sollicitude qu'il demande à frère Jean de bien vouloir garder son sang-froid, de s'asseoir face à lui et de lui expliquer la raison d'une telle exaltation. Après avoir déroulé les cartes sur la table, au risque de faire tomber ce qui s'y trouve, le visiteur prend la parole après avoir recoutré ses sens. « Maître, les astres sont formels, la fin de l'Ordre est proche ! »

Jacques ne prononce aucun mot, il attend patiemment la suite que son interlocuteur ne tarde pas à dire « Voyez, les constellations, entre elles, mes calculs, ils sont bons, je les ai refaits au moins dix fois ! Il est dit que l'Ordre succombera de la main du monarque. Le roi, sans aucun doute, nous en veut et va s'attaquer à nous. »

C'est avec une beaucoup de sérénité que Jacques prend la parole, d'une voix profonde et douce. « Jean, dis-moi ce que tu préconises. » Le frère qui avait recoutré sa lucidité répond qu'il n'y a, pour lui, que deux solutions, la fuite ou le combat. « Nous devons alerter nos frères, » finit-il son discours.

Mais le Grand Maître, après une courte réflexion, fait remarquer « Fuir n'est pas du tout

une alternative conforme aux préceptes de notre Ordre, tu le sais. Quant à prévenir nos frères, je crois qu'il est un peu trop tôt, nous devons attendre de voir ce qu'il se passe. Nous devons nous renseigner. » Il s'interrompt avant de préciser « Je serai surpris que le roi Philippe tente quelque chose contre nous. Je suis au courant que les finances du royaume sont au plus bas et qu'il aimerait bien mettre la main sur notre or, mais de là à s'attaquer à nous, je pense qu'il faut être circonspects. N'oublie pas que nous sommes protégés par Sa Sainteté, le roi ne s'est encore jamais opposé au Pape. Il serait étonnant qu'il le fasse, d'après moi. » À la lumière des réflexions du Grand Maître, frère Jean est un peu rasséréné, mais pour lui, les astres ne mentent jamais ! « Il ne s'agit pas de dire qu'ils mentent, corrigea Jacques, mais peut-être as-tu fait une légère erreur d'interprétation. Je vais quand même m'assurer que nos dispositions, pour mettre nos biens de valeur en lieux sûrs, ont bien été exécutées. »

Frère Jean a une idée qu'il s'empresse d'exposer : « Vous qui êtes le parrain d'Isabelle, peut-être pourriez-vous aller la voir pour lui demander si elle sait quelque chose, ou si elle peut se renseigner... »

Isabelle de France était la fille du roi Philippe le Bel. Elle avait été donnée comme filleule à Jacques de Molay par le roi lui-même. Sans doute, la volonté du monarque d'entrer dans l'Ordre, avait été très forte pour qu'il donnât ainsi sa cadette au Grand-Maître. Hélas pour lui, sa demande de devenir Chevalier du Temple n'a jamais été approuvée. Le roi Philippe en a, alors, toujours voulu à Jacques de lui avoir fait barrage dans ses plans.

Le Grand-Maître se rassoit, il réfléchit à la proposition. Peut-être est-ce l'occasion pour de lui rendre visite et, peut-être, en apprendre un peu plus sur le funeste projet du roi de France... « Je crains que nous n'obtenions pas grand-chose de ce côté-là, frère Jean. Cependant, il faut tout essayer. En premier lieu, tu vas remettre tes cartes à frère Dominique, il n'est pas aussi qualifié que toi, mais un deuxième avis est important. Ensuite, va te reposer, tu sembles en avoir bien besoin. »